

[Pour le Monde Illustré]
LA VIEILLE FILLE

SONNET

Dans ce sombre côté de la basse cathédrale
Elle a joué longtemps depuis qu'elle vieillit ;
Sa main du bénitier a lustré le granit,
Et ses genoux plissés en ont usé la dalle.

Par instinct chaque fois ses lèvres ont redit
Une ancienne oraison d'une voix sépulcrale,
Ainsi qu'un vieux marin, surpris par la rafale,
Egraine en marmotant son chapelet béni.

Vingt ans déjà passés, elle fut jeune et belle,
Et bien des fronts jaloux ont pâli devant elle,
Comme un tableau manqué devant l'original.

Quiconque a pu l'aimer n'a pas dû le lui dire ;
Son orgueil indolent en aurait su médire
Qu'on eut osé lever son bandeau virginal.

NOËL PAYS.

UN BOUT DE CHRONIQUE

UN TABLEAU DE L'HIVER

L'hiver est arrivé sans crier gare ! Devant lui
pendant, la pluie et la bise sonnaient du bugle !

Dans la maison du pauvre, l'eau se congèle, étreignant
les vases qu'elle fait éclater, et la glace dessine
des fougères sur les vitres.

Pénétrez dans l'intérieur de ces maisons habitées
par les pauvres, comme je l'ai fait moi-même, vous
verrez qu'en certains endroits on tend la couverture
devant la fenêtre pour empêcher l'air glacial de fil-
trer à travers les jointures baillantes et les carreaux
cassés. Peine inutile ! Le froid refoulé entre par la
porte !

Le froid, c'est comme la police et les huissiers ;
ça pénètre partout, les riches seuls savent l'arrêter !

Sur le lit, pour couvertures, un drap et des guenilles,
qui sont le vêtement du jour. Les pantalons,
mouillés par la neige et gelés, se tiennent debout !

Dans un coin, un petit poêle de fonte tout disloqué
présente sa gueule béante. Mais, comme on ne
lui donne pas de combustible, au lieu de chaleur son
tuyau attire dans la chambre les brumes et les
miasmes de l'atmosphère !

La mère inventerait, je ne sais quoi, pour faire
flamber, ne fût-ce qu'une heure, ce trou noir de
fumée. Pour réchauffer ses enfants, elle y jetterait
ses hardes, mais elle n'a que les malheureuses nippes
qui la couvrent.

Dans la gamelle, la soupe est froide ; lorsqu'il y
a du pain à la maison, on le mange. Quand c'est
l'été, on étend au moins dessus un rayon de soleil !

Oh ! le froid, cette chose horrible qui vous tombe
sur les reins, vous pénètre, vous envahit, vous ankylose
et vous immobilise, incapable de tout mouvement.

On se pelotonne, on se ramasse sur soi-même, les
veines charrient de la glace, et c'est à peine si l'ha-
leine qu'on appelle à son secours réchauffe un instant
les mains engourdis et paralysés.

Chez le pauvre, l'hiver c'est le commencement de
la mort, car il lui impose les tortures d'une véritable
agonie.

Devant lui et autour de lui, partout la misère, le
démantèlement et la privation de tout.

La mère, les doigts raides, se tue les yeux à border
des boutonnières qui rapportent vingt-cinq centimes
par jour !

Les enfants crient, pleurent et battent la semelle
le long des lattes moisis de la muraille sans pouvoir
se réchauffer.

* * *

LES MALHEUREUX

Sursum corda ! Haut les cœurs ! le pauvre souffre
du froid et de la faim... Trêve à la politique. Lut-
tons contre les rigueurs de l'hiver arrivé si inopinément.
Charité ! charité ! voilà le cri qui doit sortir
de toutes les poitrines généreuses.

Riches, qui êtes bien vêtus, bien nourris, bien
chauffés, songez à votre frère qui expire de besoin
sur le seuil de votre demeure somptueuse.

O riches ! venez au secours des pauvres, des dés-
hérités de la terre, des petits enfants surtout qui
tendent désespérément vers vous leurs pauvres pe-
tites mains bleuies par le froid !... Donnez, riches,

un morceau de pain, quelques vêtements, et vous
recevrez en échange les bénédictions des mères dont
l'amour est impuissant à réchauffer les pauvres petits
chérubins.

F. RUANT.

DEUX RIVAUX

(Voir gravure)

En dépit du dicton, il n'est point rare de rencon-
trer un chien et un chat faisant le meilleur ménage
du monde, se prodiguant même les prévenances mu-
tuelles et les marques d'amitié. Le chien est si bon,
par nature, et le chat aime tant à jouer ! D'ailleurs,
quand on doit vivre ensemble, le mieux n'est-il pas
de se résigner à quelques petits sacrifices, à quelques
légères concessions, dans l'intérêt de la tranquillité
commune ? Il est bien probable que ce bon gros
chien et ce matou gras et bien fourré que nous
montre l'artiste, se comportent, à l'ordinaire, en ex-
cellents camarades. Pour le moment, cependant, il
y a un nuage entre les deux : le chien est jaloux de
minet qui se pelotonne voluptueusement entre les
bras de leur commune petite maîtresse dont il acca-
pare les bonnes grâces. La bonne bête est froissée
dans tous ses sentiments dévoués et affectueux, car
le dévouement et l'affection sont toujours un peu
égoïstes. Mais, tout à l'heure, lorsque la fillette, cause
innocente de tant de trouble, comprenant son coup
d'œil chargé de tendres reproches, lui rendra la sé-
renité à force de caresses, ce sera le tour du chat de
réclamer ses privilèges en ronronnant rageusement.

LA BLONDE

Que deviendrait la renommée des Andalouses si
les brunes et les jolies filles, à l'exemple de celle-ci,
détournaient l'ébène de leurs cheveux ?

S'il est parfois nécessaire pour faire valoir les dons
que nous fit la nature d'y ajouter le perfectionne-
ment du cadre, il est bien ridicule de dénaturer ces
dons mêmes et de faire de la beauté une anomalie.

Vouloir faire de toutes les femmes une blonde,
c'est ridiculiser à la fois la brune et la blonde !

Mais la mode est d'être blonde, on sera blonde
quand même et malgré tout !

Nous prêcherons dans le désert jusqu'au jour où
viendra une beauté quelconque aux cheveux noirs
qui saura se rendre assez célèbre pour faire naître
chez ses contemporaines le désir de lui ressembler.

Dans ce temps-là, peut-être verra-t-on, par un effet
du revirement ordinaire des choses, toutes les
blondes, au teint rose et délicat, teindre leurs che-
velures dans l'encre et les parfumeurs vendra pour
la peau du jus de réglisse perfectionné au lieu de
blanc de perles ! ! !

La tradition nous dit qu'Eve, notre mère péche-
resse, était blonde, elle ajoute que Dieu la créa mer-
veilleusement belle et voulut ainsi faire de la pre-
mière compagne de l'homme le type accompli de la
beauté féminine.

Les anciens, qui ne manquaient pas de goût, ont
aussi doré la longue chevelure de Vénus.

Les livres saints nous représentent Marie, si ver-
teuse et si belle qu'elle fut choisie par Dieu pour
devenir la mère de son fils, le front encadré de ma-
gnifiques cheveux blonds.

Devant cette consécration opiniâtre de la nuance
blonde à la beauté, il est évident, se sont dit les co-
quettes de nos jours, que l'une ne peut exister sans
l'autre ; de là sans doute la profusion de chignons
dorés que la science des chimistes modernes et la
modestie des femmes de notre époque livrent chaque
jour, plus nombreux à nos regards émerveillés, au-
tant de têtes féminines dans la rue, aux courses, aux
théâtres, à l'église, autant d'illusions de soleils cou-
chants, de moissons roussies, de chaudrons recurés !

Aussi, devant une telle surabondance de jaune,
n'est-il pas étonnant que les pauvres maris ne voient
plus la vie en rose !...

L'or disparaît petit à petit du domicile conjugal,
mais sa teinte métallique s'est, comme dans les contes
de fée, transposée dans les ondes chevelues de la
coiffure de la jeune épouse. Cela fait diversion !

Oui, cela fait diversion et peine à la fois ! Voir de
gracieux visages, de ravissantes têtes brunes aux tons
chauds, à la peau bistrée, perdre par le fait de leur
volonté la seule chose qui puisse donner de l'éclat à

leurs teints bronzés, rehausser leur beauté piquante,
c'est-à-dire perdre par la teinture leur adorable
nuance châtain ou brune !

Marquise de MONTHILO.

UNE MAUVAISE RENCONTRE

(Voir gravure)

La scène que représente notre gravure vient de se
passer dans la Pologne russe, près de Grodno. Le
théâtre est la forêt de Belovegie, vaste forêt de pins,
aux tiges droites et élancées. Cette forêt, très belle,
très profonde, à ceci de particulier qu'elle est le der-
nier refuge en Europe d'une espèce de bœuf très re-
doutable et très redouté, que les Russes appellent
Zoubr. Il s'agit de l'aurochs qui, après le rhinocéros
et l'éléphant, est en effet le plus gros des quadru-
pèdes. Son front est bombé, plus large que haut,
armé de cornes aiguës, et son cou et ses épaules
robustes sont couverts de longs poils qui ressemblent
à une crinière. Il a l'aspect farouche du bison et la fé-
rocité du buffle d'Afrique, qui ne craint pas de com-
battre la panthère, même le lion, et souvent sort
vainqueur de la lutte. Plus fort et plus terrible en-
core, d'un seul coup de tête l'aurochs, en son élan
furieux, peut briser un arbre de moyenne grosseur.
Aussi, sa rencontre est-elle toujours dangereuse.
Heureusement la race se perd et aura sans doute
bientôt disparu. Si cela n'est pas déjà fait, c'est que
le czar défend de chasser le monstre, dont il vou-
drait conserver l'espèce. Une compagnie de ses gardes
veille tout exprès pour cela autour de la forêt, que
nul n'est tenté de traverser, et pour cause. Le pay-
san qui s'y hasarde y risque sa vie. Malheur à lui
si quelque zoubr erre dans le voisinage. Il a l'oreille
fine, le bruit de l'attelage ne lui échappe pas. Aussi-
tôt ses yeux s'animent et s'enflamment, ses naseaux
soufflent violemment, il s'élance. Comme la foudre,
il tombe sur l'objet de sa colère, et nulle bête féroce
n'y saurait mettre plus d'acharnement. Le malheu-
reux paysan, en ce péril extrême, n'a qu'un moyen
de salut : c'est d'abandonner cheval et traîneau à la
fureur du zoubr et de se faufiler, en se dissimulant,
dans quelque retraite inaccessible au monstre qu'il a
eu l'imprudence de venir braver jusque chez lui.

SEPTIÈME TIRAGE DE NOS PRIMES

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois
de **novembre** a eu lieu le 1er décembre, dans la
salle de conférence de la *Patrie*, devant un grand
nombre de personnes.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont sur-
veillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix : No 15,220.....	\$50.00
2e — — 13,869.....	25.00
3e — — 9,930.....	15.00
4e — — 17,566.....	10.00
5e — — 314.....	5.00
6e — — 21,383.....	4.00
7e — — 11,379.....	3.00
8e — — 17,931.....	2.00

Les numéros suivants ont droit à \$1 chacun :
20,818—2,231—2,092—17,252—12,265—18,982
—20,930—3,755—660—15,736—15,725—7,017—
17,565—8,762—6,036—14,867—18,600—2,602—
19,282—21,887—1,652—14,890—12,907—11,780
3,795—19,785—5,716—17,163—8,624—19,135—
3,736—8,990—12,725—19,957—21,036—10,655—
16,501—1,747—12,110—9,901—16,990—10,666—
7,750—19,903—18,244—1,900—9,708—9,513—
2,530—14,561—17,750—17,530—19,832—4,618—
20,105—15,428—18,495—15,544—19,424—10,616—
—8,594—6,961—21,433—14,506—20,943—17,731
5,918—4,538—9,422—7,932—12,256—14,412—
17,417—20,488—19,792—12,446—4,883—4,156—
18,415—20,827—19,690—11,034—1,525—9,492
8,133—16,957.

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des nu-
méros du MONDE ILLUSTRE du mois de **novembre**,
sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre
rouge, sur la huitième page, et, s'ils correspondent
avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer
au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la
prime sans retard.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons la
liste des personnes qui ont réclamé des primes.